

L'INTER-ACTIF

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE ÉTUDIANTE DU CÉGEP FRANÇOIS-KAVIER-GARNEAU

Vol.3, no 5, Février 2008

Les Vulgaires Machins à Garneau



Par Eva Falk Pedersen

Les Vulgaires Machins ont fait une prestation des plus enivrantes jeudi le 31 janvier dernier dans la Salle des Pas Perdus de notre collègue. Il est aussi à noter que Striver, un jeune groupe de Québec, faisait la première partie. Ce dernier, présentement en enregistrement, procédera au lancement de son album le 28 mars prochain au Velvet à Québec. Plus de 150 personnes étaient présentes lors de ce spectacle. Tout le monde avait un sourire accroché aux lèvres en entendant çà et là leurs chansons préférées du groupe québécois.

Les artistes ont débuté avec deux chansons sur leur plus récent album *Compter les corps*. *Arrachez-moi les yeux* et *Légaliser l'héroïne* ont donné le ton à la soirée. Dans une atmosphère festive, ils y sont allés en alternance avec des chansons que l'on peut écouter sur *La vie est*

belle (1996), *Aimer le mal* (2002) et *Regarde le monde* (2000). Il est toujours intéressant de se rappeler les vieux succès du groupe qui datent de 12 ans. De plus, ils n'ont pas fait abstraction des chansons fétiches qui figurent sur leur dernier album telles que *Domage collatéral*, *Anéantir le dogme*, *Puits sans fond* et *Compter les corps*. Durant la soirée, tous les spectateurs et les spectatrices

Suite page 2

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ÉTUDIANTE
13 FÉVRIER • CAFÉ OXYMEL • 11h**

**«Je tiens de plus à ajouter que les Vulgaires
Machins sont pour la gratuité scolaire absolue.»
Guillaume Beaugard**

étaient abonnés au Journal de Montréal. Pour clore le spectacle, ils ont sans contredit chanté leur composition Cocaïnomane, qui doit leur être demandée à chaque spectacle.

Ayant eu l'opportunité de discuter avec Guillaume Beaugard le guitariste et chanteur, j'en ai profité pour lui poser quelques questions sur divers sujets.

Q. Après un peu plus de 12 ans dans la scène punk québécoise, quel serait le message que tu aimerais donner à un groupe qui se trouve à ses débuts ?

R. C'est une très bonne question. Rapidement comme ça, je leur dirais : Amusez-vous!!! Quand tu commences, les ambitions sont très élevées et même si tu y mets toute la détermination possible, si tu n'as pas de fun, tu te rends compte assez vite que ça ne vaut rien. Plusieurs bands se séparent après plusieurs années d'existence parce qu'ils n'avaient plus de plaisir à jouer ensemble. Bref, il faut s'amuser.

Q. Le dégel des frais de scolarité est maintenant appliqué depuis deux sessions et vous venez de vous produire devant des étudiant-e-s d'un collège qui feront face à cette situation dans les prochaines années. Quelle est votre opinion sur ce sujet ?

R. Dans l'optique où nous vivons dans une idéologie à majorité de droite, de néo-libéralisme et où l'argent prime, il est normal selon les gouvernements

au pouvoir (Parti conservateur du Canada et le Parti Libéral du Québec) qu'ils augmentent les frais de scolarité. La tâche de mettre de la pression sur le gouvernement par diverses actions revient aux étudiant-e-s qui doivent s'organiser entre eux. Lorsque les mouvements sociaux sont rassemblés, c'est là que les résultats surviennent. Le dégel des frais de scolarité n'est pas correct, mais c'est sûr que ce sont les citoyens qui paient le plus en impôts et taxes et pourquoi les gens au pouvoir s'empêcheraient d'agir de la sorte ? Je tiens de plus à ajouter que les Vulgaires Machins sont pour la gratuité scolaire absolue.

Q. Quelle est votre rétrospective de la soirée ?

R. Nous avons vraiment eu beaucoup de plaisir à jouer ici ce soir même après avoir fait autant de spectacles. Nous nous amusons toujours lorsqu'on se donne en prestation. Le nombre de personnes ne compte pas réellement puisque c'est l'énergie du public qui reflète sur le band. C'était vraiment intime, le public était vraiment en feu et connaissait même toutes les paroles de nos compos. Nous étions très à l'aise puisque nous avons improvisé et nous nous sommes beaucoup amusés.

Bref, les Vulgaires Machins sont un

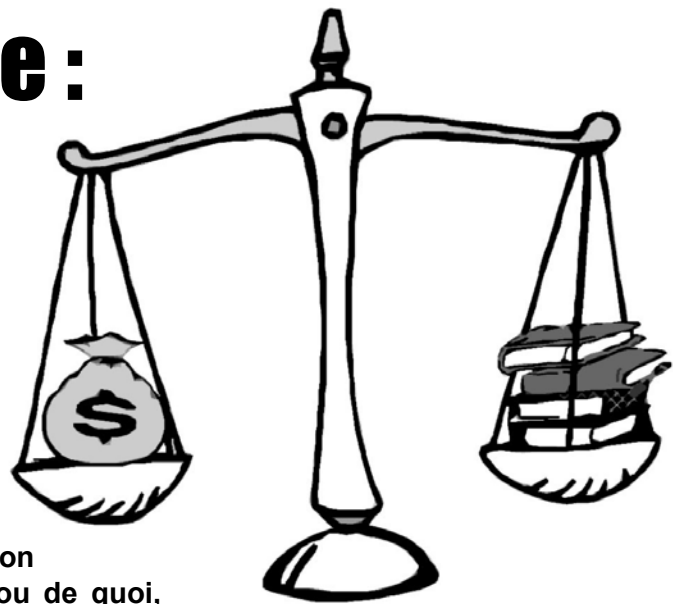


groupe qui s'amuse ensemble et qui souhaite du plaisir à tous les groupes qui débutent. De plus, le groupe est pour la gratuité scolaire ce qui appuie les positions de l'Association générale étudiante du Collège François-Xavier Garneau. Merci à tous ceux qui nous ont aidé de façon bénévole et à tous les gens qui sont venus, car c'est grâce à vous si nous pouvons dire que la soirée a été une soirée réussie.

La valeur d'un diplôme : l'effort ou l'argent

Par Christine Labrie

Dans le cadre du débat actuel concernant l'augmentation des frais de scolarité, on entend souvent dire que la valeur d'un diplôme est proportionnelle à son coût. Pour ceux qui adhèrent à ce discours, le dégel est apparu comme une bonne nouvelle. Mais si c'était plutôt la qualité de l'éducation qui en détermine la valeur, et non son coût? Et de qui, ou de quoi, dépend la qualité de l'éducation?



L'investissement de l'étudiant...

En tant qu'étudiantEs, nous devons nous poser la question suivante : pourquoi serons-nous fiers de notre diplôme? La fierté d'y avoir investi beaucoup d'énergie et d'avoir acquis de nombreuses connaissances ne dépasse-t-elle pas celle d'avoir déboursé toutes nos économies? La qualité de notre éducation, ce n'est pas tant le paiement de nos droits de scolarité qui nous l'assure que l'effort que l'on y met. **L'investissement d'un étudiant dans son éducation doit d'abord être intellectuel : il s'agit d'apprendre et non de «passer» ses cours, d'acquérir des connaissances et non des crédits.**

...et celui du gouvernement ?

Outre les efforts de l'étudiantE, les ressources qu'il possède ont aussi un important rôle à jouer. EnseignantEs, bibliothèques, ordinateurs, etc., le gouvernement doit s'assurer de fournir aux élèves toutes les ressources pédagogiques nécessaires à l'apprentissage. Alors que l'investissement de l'étudiantE pour la qualité de son éducation est intellectuel, celui du gouvernement est financier.

Partage des rôles et conséquences du dégel

Le gouvernement a tenté en de multiples occasions, et encore une fois avec le récent dégel des frais de scolarité, de se départir de son rôle. En faisant payer plus les étudiantEs, il fait d'eux et d'elles à la fois les responsables intellectuels et financiers de leur éducation.

Le problème avec cette situation c'est qu'en demandant aux étudiantEs de payer plus cher, ceux-ci doivent travailler davantage et disposent de moins de temps à consacrer à leurs études. Or, le gouvernement ne peut, lui, fournir l'effort intellectuel indispensable à l'apprentissage.

La qualité de celui-ci s'en trouve nécessairement affectée, car les étudiants, débordés par leur travail, doivent «tourner les coins ronds» dans leurs études par manque de temps et d'énergie.

Qu'arrive-t-il avec la valeur du diplôme?

Il va de soi que si les apprentissages diminuent, la qualité du diplôme connaît le même sort. Et qu'en est-il de sa valeur? Peu importe le montant déboursé pour son obtention, un diplôme sans qualité ne peut avoir de valeur.



La réussite scolaire, différence de sexes

Par Eva Falk Pedersen

La réussite scolaire est une préoccupation importante pour tous et il est impératif de faire un bref survol de cette situation au Québec. Il existe notamment des différences non négligeables entre la réussite scolaire des garçons et celle des filles. Plusieurs chercheurs et sociologues ont écrit sur le sujet dont Céline St-Pierre, Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amand. Un topo de leurs rédactions fera l'objet de cet article. Il est primordial de savoir que les propos ci-mentionnés démontrent une tendance et non pas une généralisation.

En premier lieu, Céline St-Pierre donne des statistiques concernant le taux d'obtention des diplômes. Au secondaire, les garçons sont diplômés à 64,8% et les filles à 79%, l'écart est donc favorable aux filles. Toutefois, il faut noter que le taux d'obtention d'un DES diminue légèrement à chaque année. Le Québec est néanmoins au-dessus de la moyenne de l'OCDE, ce qui est expliqué par le haut taux d'obtention

de diplôme des filles. Ensuite, au collégial, le taux d'obtention d'un DEC chez les femmes est de 47,9% et chez les hommes de 28,9%. À l'université, le taux d'obtention d'un diplôme de premier cycle, 26,6%, est légèrement à la baisse depuis les dernières années mais place le Québec en supériorité face à l'OCDE, dû encore une fois au succès des filles.

Le Conseil supérieur de l'éducation a publié un avis démontrant trois facteurs expliquant, au primaire, les difficultés scolaires des garçons. Premièrement, il n'y a aucune différence marquante entre les résultats des différentes matières selon le sexe sauf dans la langue d'enseignement, le français. Deuxièmement, les garçons seraient plus assujettis à une situation de retard scolaire à cause du redoublement. Puis, on dénote qu'il y a deux garçons pour une fille jugés comme en difficulté d'apprentissage.

Socialisés par l'autre sexe

Toutes les études démontrent qu'il n'y a aucune différence entre les deux sexes au niveau des facultés intellectuelles. D'abord, les enfants subissent deux formes de socialisation. Une venant des adultes qui leur proposent des modèles différents et celle venant des enfants entre eux. Cette dernière démontre qu'il existe deux différences principales entre les garçons et les filles : les efforts déployés pour se distinguer de l'autre sexe et l'attitude envers le monde adulte. On observe inexorablement des variations dans le traitement cognitif de l'information reçue entre les sexes. Cependant, le niveau de maturation serait semblable sauf en ce qui a trait à l'assimilation du langage et du contrôle de soi.

Deux éléments sont adoptés par les garçons et les filles et qui agissent comme balises à leur identification : le sexe et l'origine sociale. Dans les



milieux populaires, l'accès au marché du travail n'est pas lié à une longue scolarité ce qui semble pousser les garçons à se détourner de l'éducation. En effet, les études démontrent que ces derniers priorisent le travail plutôt que la scolarité comme gage de réussite. Les filles, quant à elles, perçoivent la scolarisation comme l'élément qui les sortira de cette classe sociale.

En conclusion, quelques pistes d'action pour remédier à ces écarts sont proposées telles qu'offrir un meilleur encadrement, donner un sens aux études et modifier certaines approches pédagogiques pour en prioriser d'autres.

Adhérant ou non au conformisme

D'un autre côté, Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amand aborde le thème de la réussite scolaire en tentant de relever une corrélation entre l'association aux stéréotypes sexuels et la réussite scolaire.

D'abord, les garçons adhèrent plus au conformisme social (88%) que les filles qui y adhèrent à 44%. La réussite scolaire accentuée des filles peut donc s'expliquer parce qu'elles se considèrent moins « dociles ou soumises » Ils ont ainsi mis cette statistique en relation avec d'autres facteurs d'influence dont : la réussite académique et la scolarisation des parents. Ils en sont venus à conclure que plus une personne adhère au conformisme social, moins elle réussit académiquement. Puis, dans

les ménages où les parents sont les moins scolarisés, l'adhésion à ce conformisme social est plus prononcé. Ces deux dernières affirmations sont valables pour les deux sexes. Étant donné que les filles s'attachent moins aux stéréotypes sexuels qui leur sont attirés, entre autres la soumission, elles deviennent plus performantes. En ce sens, elles s'investissent davantage et acquièrent une plus grande autonomie et s'écartent de la dépendance. Ainsi, plus le niveau de scolarisation des parents est élevé, moins on dénote une tendance au conformisme social.

Dans l'espace familial ...

Par la suite, ces constatations les ont amenés à se questionner sur l'espace familial. Ils ont, pour ce faire, interrogé vingt familles différentes, toutes provenant de milieux variés, comportant comme caractéristique commune d'avoir un frère et une sœur allant à la même école secondaire. Ils en ont ressorti que les deux parents présentent et perçoivent l'école comme un élément de mobilité sociale. Ainsi, plusieurs mères et quelques pères croient que l'institution scolaire servirait de lieu d'émancipation des femmes. Subséquemment, ils ont démontré des « écarts sensibles » entre les garçons et les filles concernant les heures de travail investies, le temps



alloué aux loisirs et les aspirations scolaires. Dans cette mesure, les filles montrent des comportements adéquats à une réussite scolaire tandis que les garçons délaissent un peu les attitudes reliées au succès académique parce qu'ils ont tendance à être plus traditionnels face aux stéréotypes sexuels.

Face à ces données où garçons et filles se démarquent par leurs différences, il est à se demander si les causes résident d'une part, dans les espaces de socialisation de la société, ou d'autre part, dans le fonctionnement du système d'éducation québécois.

Pour en savoir plus :

VENNE, M. (sous la dir.) Céline Saint-Pierre « La réussite scolaire des garçons et des filles » *L'annuaire du Québec 2004*. St-Laurent. Éd. Fides. P.465-472

BOUCHARD, P. et J. C. St-Amant *Garçons et filles Stéréotypes et réussite scolaire* Montréal, Les éditions du remue-ménage, 300 p.

Qu'est-ce qu'une association étudiante?

Par Louis-Philippe Auger

Le cégep François-Xavier-Garneau voit défiler moult étudiant-e-s d'une année à l'autre. Les un-e-s arpentent ses longs couloirs entre deux cours, les autres y flânent. Les visages changent, les styles vestimentaires aussi. L'Association étudiante, elle, reste. Bien que le passage au cégep ait une durée de deux ou trois années, soit le temps requis pour bien connaître son établissement d'enseignement, beaucoup ne connaissent pas l'existence de leur association étudiante. Pourtant, le rôle qu'elle joue dans la vie du cégep est essentiel.

Animation du milieu et services

L'Association étudiante joue aussi un rôle dans la vie étudiante. Avec le budget qu'elle a des cotisations étudiantes (le 17.50\$ sur la facture payée au début de chaque session), elle peut organiser des événements tels des parties ou des concerts tout simplement allouer de l'argent à des comités qui créent de la vie au quotidien dans le cégep. Ils sont essentiellement situés dans le corridor longeant la cafétéria du bloc A.

L'Asso alloue aussi de l'argent à une multitude de services telles qu'une imprimerie à coût moindre, un service de télécopieur gratuit, des téléphones gratuits et un café étudiant où il est possible de se ressourcer en café de manière abordable, pour ne citer que ceux-ci.

Défense des droits

Pour faire une comparaison simple, on pourrait dire que l'Association étudiante a une mission semblable à celle d'un syndicat d'employé-e-s.



Tout comme ce dernier, elle a pour objectif de défendre les intérêts de ses membres. Pour pousser l'analogie, elle travaille aussi à améliorer les conditions de travail de ses membres. Elle a un ou une responsable à la pédagogie qui joue un rôle de médiateur ou de médiatrice dans les conflits entre les étudiant-e-s et les enseignant-e-s, pour citer cet exemple classique. Elle peut aussi agir en tant que pont entre la population étudiante et les instances décisionnelles et consultatives du cégep.

Il arrive que certains enjeux ne touchent pas que la population étudiante du Collège F-X-Garneau, mais bien les étudiant-e-s du Québec au complet. Afin de mieux défendre les intérêts étudiants, les associations étudiantes peuvent adhérer à un regroupement national. C'est le cas de l'AGÉCFXG qui est membre de l'Association pour une Solidarité syndicale Étudiante (ASSÉ) depuis mai 2005. Regroupant près de 40 000 membres réparti-e-s çà et là dans la province, cette organisation défend le droit à l'éducation au niveau provincial. Sa revendication première est la gratuité scolaire.



Saviez-vous qu'il est possible de réduire votre dette d'étude de 15%...



L'aide financière aux études (AFE) est ce qu'on appelle communément les prêts et bourses. Un grand nombre d'étudiantEs bénéficient de ce programme gouvernemental qui permet à ceux-ci d'accéder à des études qu'ils n'auraient pu se payer autrement.

15% de remise instantanée!

Aujourd'hui, avec la hausse des frais de scolarité au niveau universitaire, il existe un aspect méconnu de l'AFE qui mérite d'être publicisé davantage. En effet, pour un étudiant qui obtient son diplôme dans les délais prévus (2 ans pour les programmes préuniversitaires et 3 ans pour les programmes techniques), il est possible d'obtenir une réduction instantanée de 15% de la dette

accumulée pendant cette période de temps. Il est utile de préciser que seuls les élèves, qui ont reçu des prêts et bourses à chaque session de leur programme d'étude, sont éligibles à cette offre. La remise de dette est également applicable aux programmes universitaires de premier cycle.

Comment faire?

Rien n'est plus simple. Les étudiants

et étudiantes désirant profiter de ce programme n'ont qu'à remplir le formulaire disponible à l'adresse suivante <http://www.afe.gouv.qc.ca/fr/autresProgrammes/remiseDette.asp> dans un délai maximal de trois ans après la fin du programme en question.

Ne manquez surtout pas cette chance de voir le montant de votre dette être réduit de 15%. Encore trop d'étudiantEs ne savent même pas qu'ils peuvent bénéficier de ce programme qui peut faire la différence en ce qui a trait au poids que représentent les dettes d'études. Faites passer le mot!

Un petit coup de pouce : prêt de livres gratuit

La rentrée scolaire est trop souvent synonyme de grosses dépenses. En plus des multiples frais imposés par le cégep, le coût élevé des manuels scolaires vous place peut-être dans une situation qui pourrait nuire à la poursuite de vos études. C'est pour remédier à cette situation déplorable que l'Association étudiante a mis sur pied un service de prêt de livres gratuit.

L'Association met donc à votre disposition un bon nombre de manuels scolaires. Selon certaines conditions, les étudiants et les étudiantes pourront donc emprunter gratuitement jusqu'à trois livres par session.

Pour avoir accès à ce service, vous n'avez qu'à vous présenter au local de l'Association pour vous procurer un formulaire de prêt de livres.

N'hésitez pas à venir nous voir et à prendre connaissance de l'ensemble



des services offerts par votre Association étudiante...

Bonne rentrée

L'Association étudiante, c'est VOUS!

Par Philippe Teisceira-Lessard



Vous et moi payons une cotisation de 35\$ par année à l'Association étudiante. Pourtant, la plupart des gens ignorent que la distribution de ces sommes est décidée par touTEs les étudiantEs qui participent aux instantes démocratiques de l'Association étudiante.

Chaque personne qui étudie au collège est invitée à participer aux assemblées générales de l'Association étudiante. Une assemblée générale, c'est une réunion de (idéalement) tous les membres d'une association (étudiante dans ce cas-ci) qui peuvent décider ensemble de tous les sujets relatifs à celle-ci. En effet, c'est l'Assemblée générale qui a le plus haut niveau de pouvoir dans la chaîne qui «gère» l'asso. Tout le monde y a le droit de vote et chaque vote est égal.

C'est ce qu'on appelle la démocratie

directe : la population étudiante peut se prononcer directement sur les questions qui la concernent, contrairement à la population québécoise qui élit des représentantEs pour se faire. En d'autres mots, c'est la différence entre prendre la décision par soi-même et laisser les autres gérer à sa place.

À l'Association étudiante, nous croyons que ce n'est que par la démocratie directe que l'on peut réellement connaître la volonté populaire. C'est pour cela que nous privilégions ce mode de décision.

Il y a, par contre, une condition essentielle pour que ce type de réunion fonctionne : la participation de tous et toutes! Il est nécessaire que le plus grand nombre d'étudiantEs se présente aux assemblées générales pour que l'on puisse prendre collectivement des décisions qui nous représentent réellement.

La seule solution est donc de participer et accepter d'utiliser quelques heures de son temps pour faire de cette association la vôtre!

Les comités de l'Asso : à ton service!!!

Par Guillaume Savard-Daigle

L'Association étudiante, ça ne sert pas juste à défendre les intérêts des étudiantEs auprès de la direction ou du gouvernement, elle a aussi plusieurs autres rôles. L'un deux est de créer une certaine vie sociale au cégep et de simplifier la vie des élèves qui y étudient.

C'est dans cette optique que l'on retrouve de nombreux comités. Certains offrent des services aux membres¹ à des prix très concurrentiels. Prenons l'exemple du **Café Oxymel** qui offre des boissons chaudes et des pâtisseries à petits prix. C'est aussi un lieu chaleureux où passer une pause entre deux cours pour parler d'un travail ou bien comparer les mérites de nos

différents profs. Il y a aussi l'**Imprimerie** où vous pouvez faire imprimer vos travaux ou faire des photocopies à prix abordables. D'autre part, le **Bureau voyage Explorizons** vous permet de planifier vos prochaines vacances ou bien une petite escapade pour la semaine de lecture (ou plutôt de relâche).

Le problème est que, pour continuer à

offrir un bon service, tous ces comités ont besoin de bénévoles. C'est là que toi, **oui toi qui lis cet article**, tu entres en jeu. Je suis sûr que tu as quelques heures par semaine que tu passes à flâner à la cafétéria ou ailleurs... peut-être même à broyer du noir dans ton sous-sol! Viens plutôt t'amuser au café Oxymel! Tu vas rencontrer plein de monde, passer d'agréables moments et acquérir une expérience hors pair en service à la clientèle! On t'attend!

1. Toutes les personnes inscrites à l'enseignement régulier sont membres de l'Association étudiante)

Visitez votre Asso sur le WEB • assofxg.com